

ALICE CUVELIER
DOSSIER ARTISTIQUE

NÉE EN 1984 À ROUEN, ALICE CUVELIER SUIT DES ÉTUDES EN HISTOIRE, PUIS EN PHILOSOPHIE ET EN SÉMIOLOGIE (ENS, EHESS). ELLE EST DIPLÔMÉE EN 2008 DES ARTS DÉCORATIFS DE PARIS EN PHOTOGRAPHIE ET VIDÉO AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY. LA MÊME ANNÉE ELLE EST INVITÉE PAR FANNIE ESCOULEN À PRÉSENTER SON TRAVAIL AU FOTOMUSEUM WINTERTHUR EN SUISSE.

ELLE TRAVAILLE ENSUITE PENDANT PLUSIEURS ANNÉES COMME PHOTOGRAPHE PUBLICITAIRE ET INSTITUTIONNELLE, REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE LNB.

EN 2017, ELLE INTÈGRE LE LABORATOIRE DE RECHERCHE ARTISTIQUE ARTEC PUIS OBTIENT EN 2021 UNE BOURSE DE RECHERCHE DOCTORALE AU SEIN DE L'INSTITUT ACTE À L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE. EN 2025, ELLE REJOINT LE GROUPE DE TRAVAIL ARTS-SCIENCE DU GROUPEMENT DE RECHERCHE OMER (CNRS).

ALICE CUVELIER EST AUJOURD'HUI ARTISTE CHERCHEUSE ASSOCIÉE À L'INSTITUT ACTE ET À L'INSTITUT JEAN NICOD (ENS-CNRS). SON TRAVAIL DE RECHERCHE-CRÉATION S'INTÉRESSE AUX QUESTIONS DE REPRÉSENTATION DES HYPER-OBJETS ENVIRONNEMENTAUX, ET À NOS RAPPORTS AVEC CE QUE L'ON NOMME ENCORE « LES ÉLÉMENTS NATURELS ».

OCEAN 1:1 2021

By renouncing the so-called «underwater» photography, and with the tools that are mine, I try to give an account of a relation to the Ocean which evolves, making me pass from the fascinated spectator that I was to the to the experience of a symbiotic relationship. I don't swim, I don't sail, I don't really dive, I simply try to meet an environment, its inhabitants and to be there. Of course, to do that, you have to navigate, swim, dive, but it's not a question of being there, diving, but it is not these activities that count, and besides I practice them practice them badly. I do not try to imitate the fish, to make myself invisible or to establish particular links with such or such individual met under the surface of water. surface of the water. I stand there and that's all, in the unknown of what my presence can change for the multitude of presence can change for the multitude of individuals who cross my trajectory.

The photograph, static, dualistic, with its spectator outside, facing it, replaying to it, replaying the photographer's look outside of what he tries to capture, struggles not to renew the violence of the man on the world. These are immense, they do not let themselves be encompassed by the gaze, the water is immense. The one who looks at them does not know where to place himself, one loses one loses one's footing, landmarks of grandeur as well as of domination. One perhaps makes then the experience of the Ocean which extends beyond the perception as much as of the the horizon. This photographic surface that one must traverse makes the silver grains the spectator in movement crosses the image as the water flows of the water flows from one place to another.

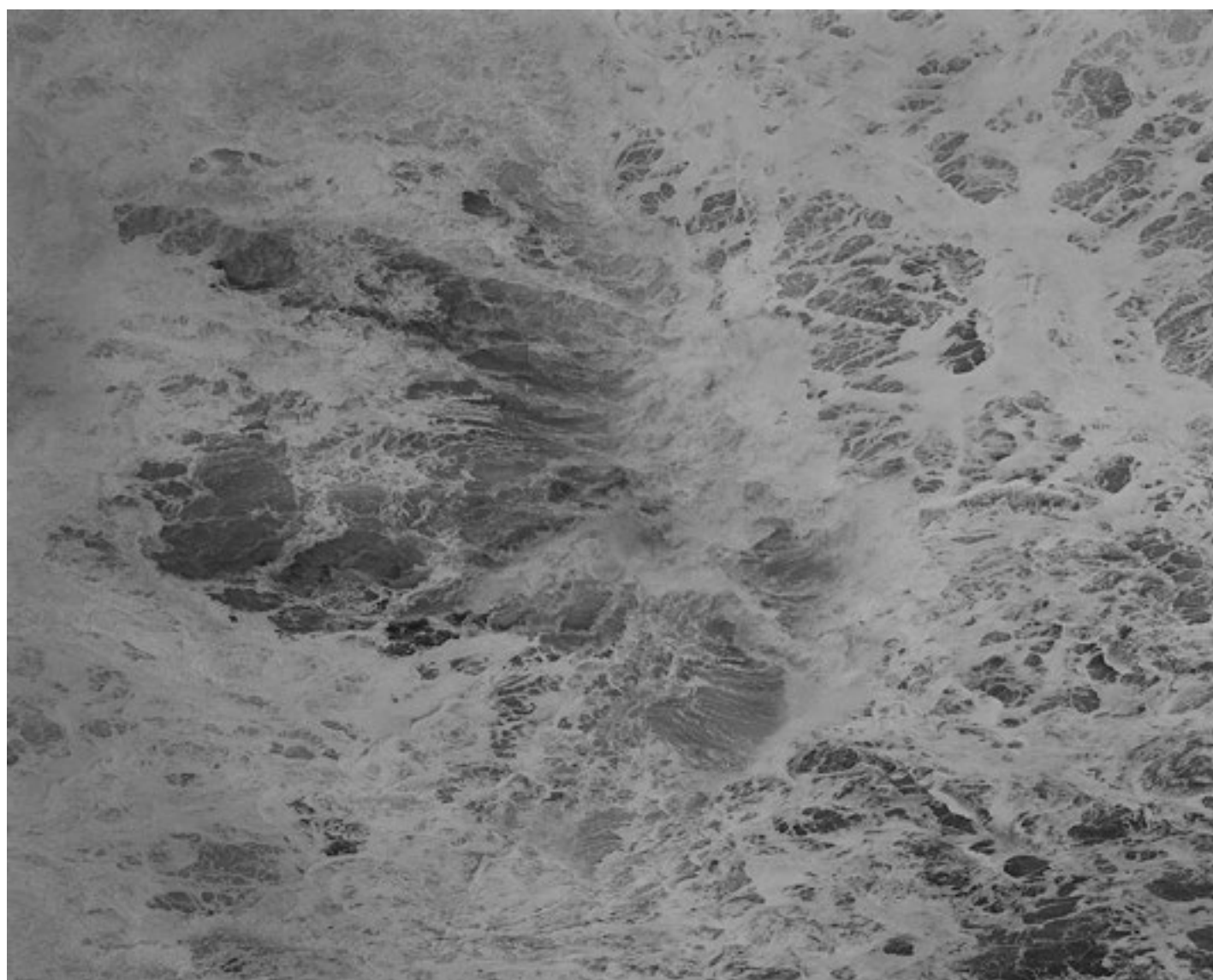
Alice Cuvelier

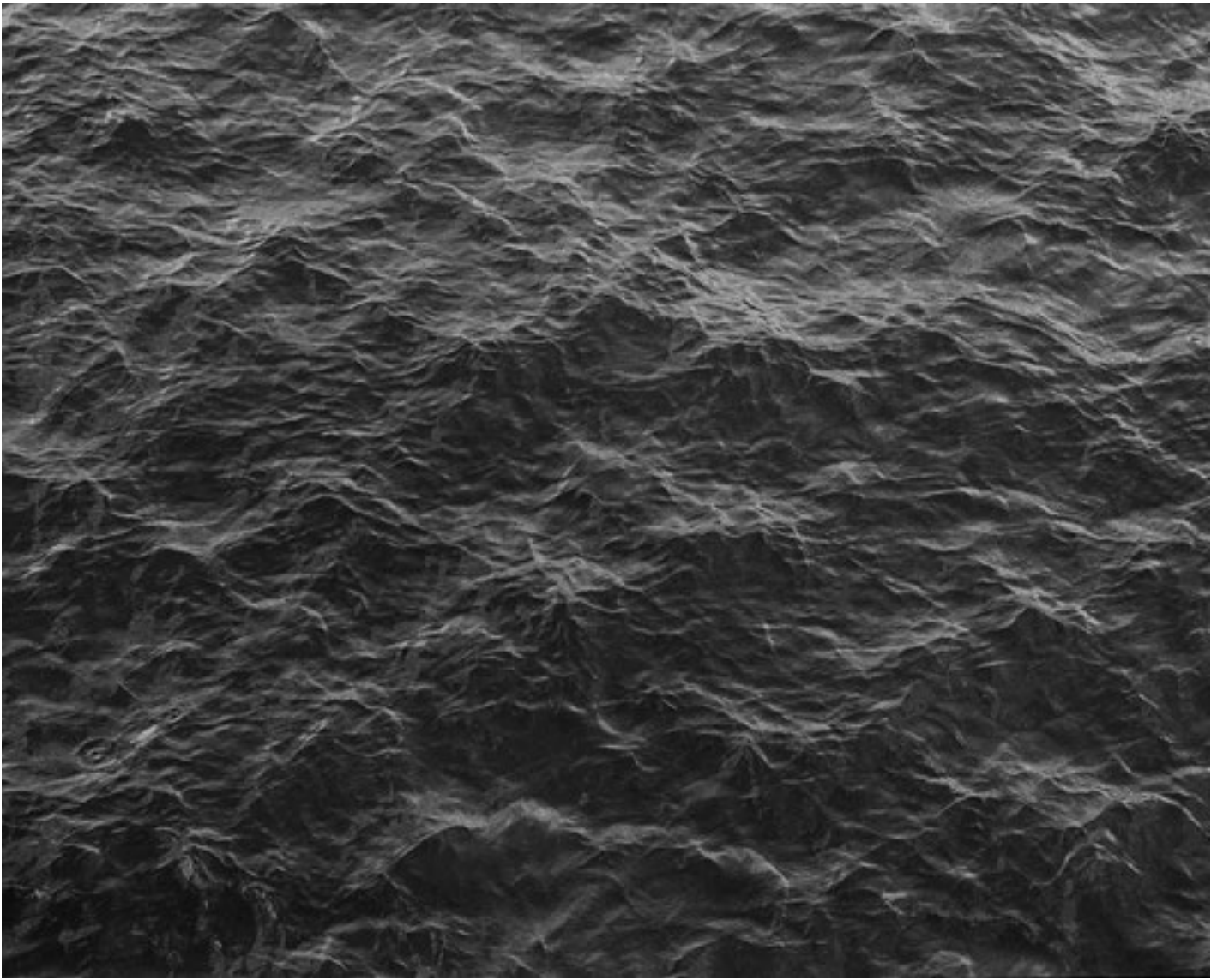
«Alice Cuvelier's prints invite to a slow and meticulous observation of the liquid otherness of the liquid otherness that we do not master conceptually but on which we depend on.»

Roberto Casati

Format mini 180 x 230 cm

Papier dos bleu adapté au format du support









Galerie Michel Journiac, Paris 1

Juin 2021



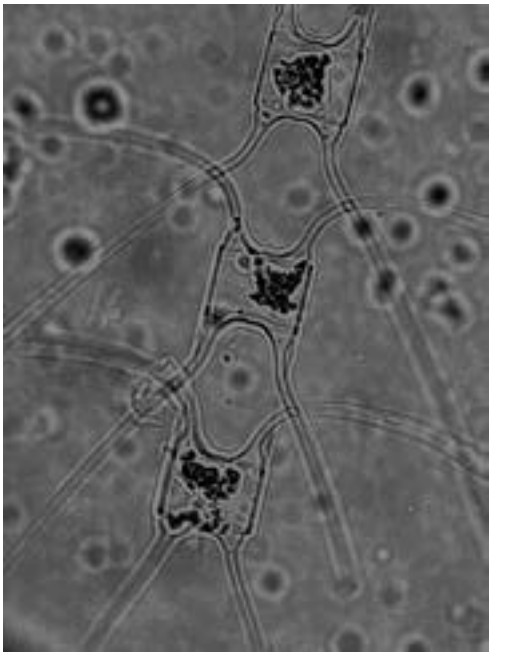
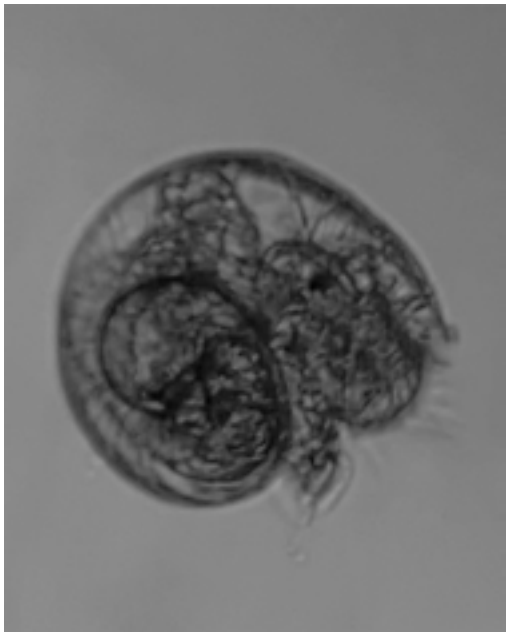
Espace d'exposition Marie Curie, ENS Ulm

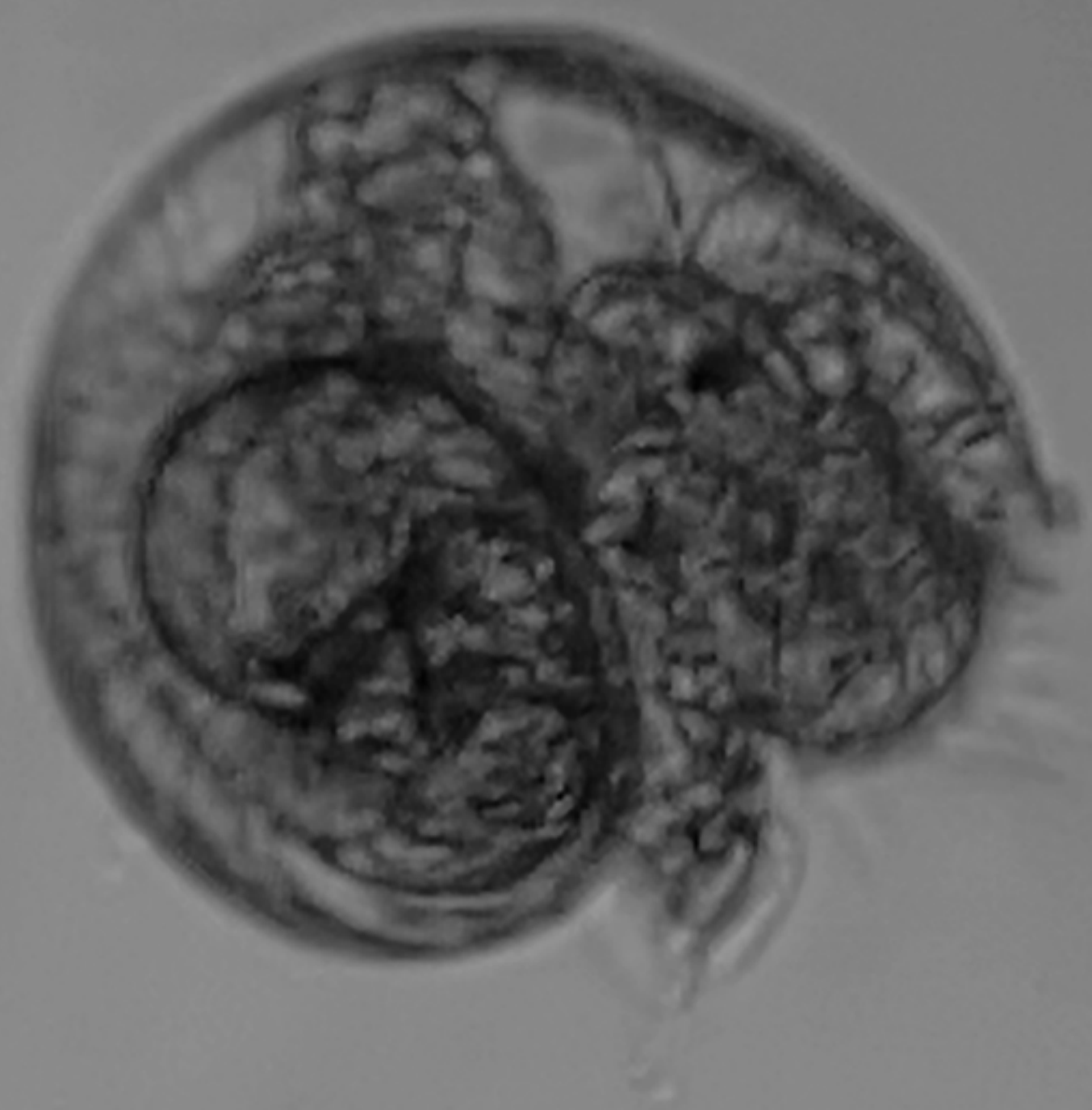
Juin 22 - Oct 22

CHTHULU /
WIP

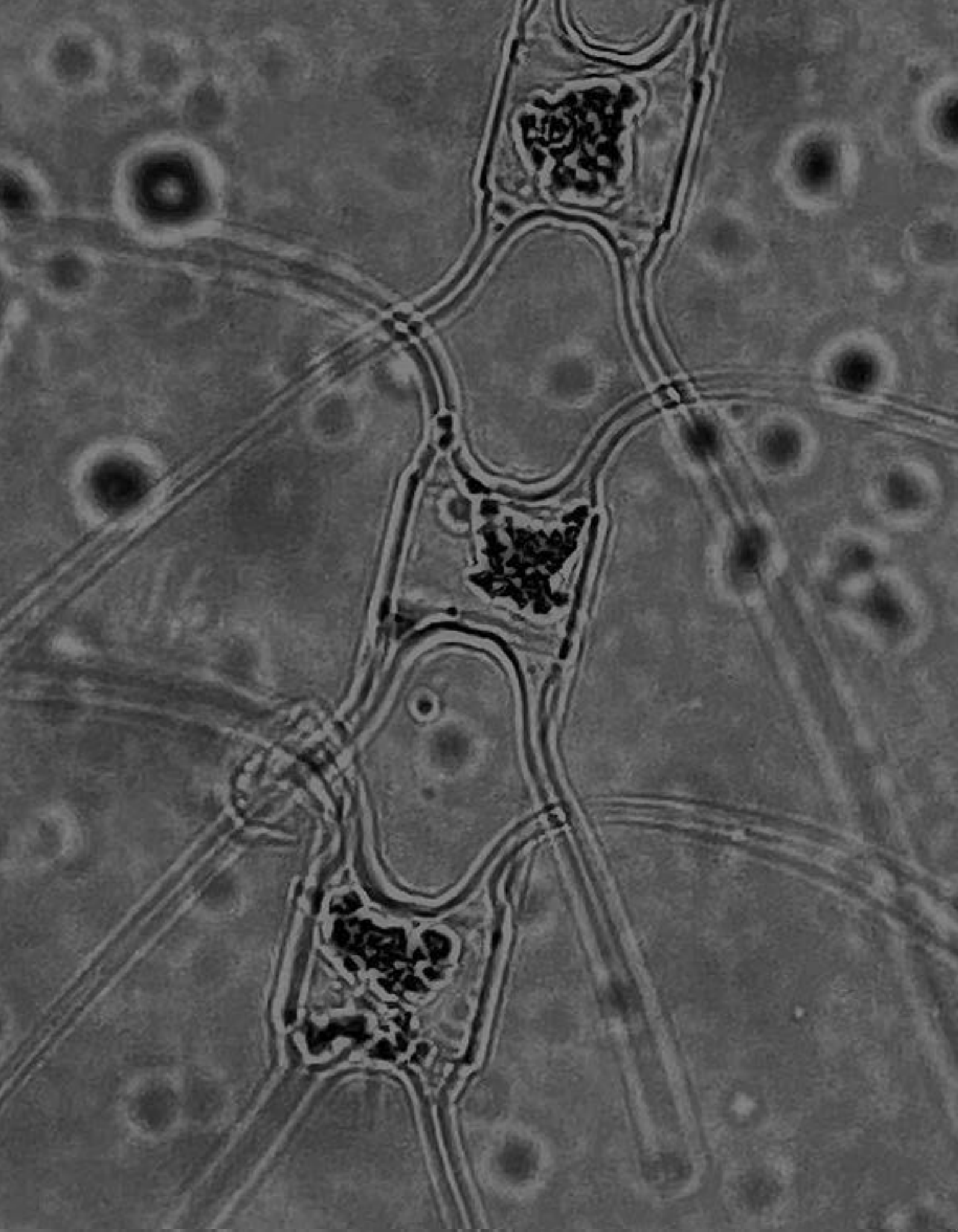
«Together we will form a new being.
We experiment.
We give up the integrity of our bodies.
We divide and replicate to occupy space. Our boundaries expand, we go further.
When we die we take over. We are here for us. We are not dead, we are still here. We
accept to be in transition, we no longer seek to know who we are. We endure in the
multiple.»

Alice Cuvelier









«SERIE EN COURS»
2011 - 2021

En regardant les photographies que j'ai faites ces quinze dernière années, je constate que certains endroits reviennent comme un motif, la Manche par exemple.

J'y vais avec ma mère quand je vais la voir parce que cela nous fait une occupation qui prend la journée que je passe avec elle et que ça nous donne l'impression de faire quelque chose ensemble. En fait, non pas ensemble, mais à côté l'une de l'autre. Que sur la plage toujours vide de Varengueville-sur-Mer nos deux corps auront assez d'espace pour ne pas trop se rencontrer. Dès que silencieusement en moi la tension se fait trop présente, je demande :

« On va à la mer ? »

Et toujours on y va. On sait bien toutes les deux que c'est quelque chose que l'on peut faire. On marche en silence à distance l'une de l'autre. J'y fais des photos.

Prendre des photos est quelque chose que je sais faire. C'est même mon meilleur rempart face au monde.















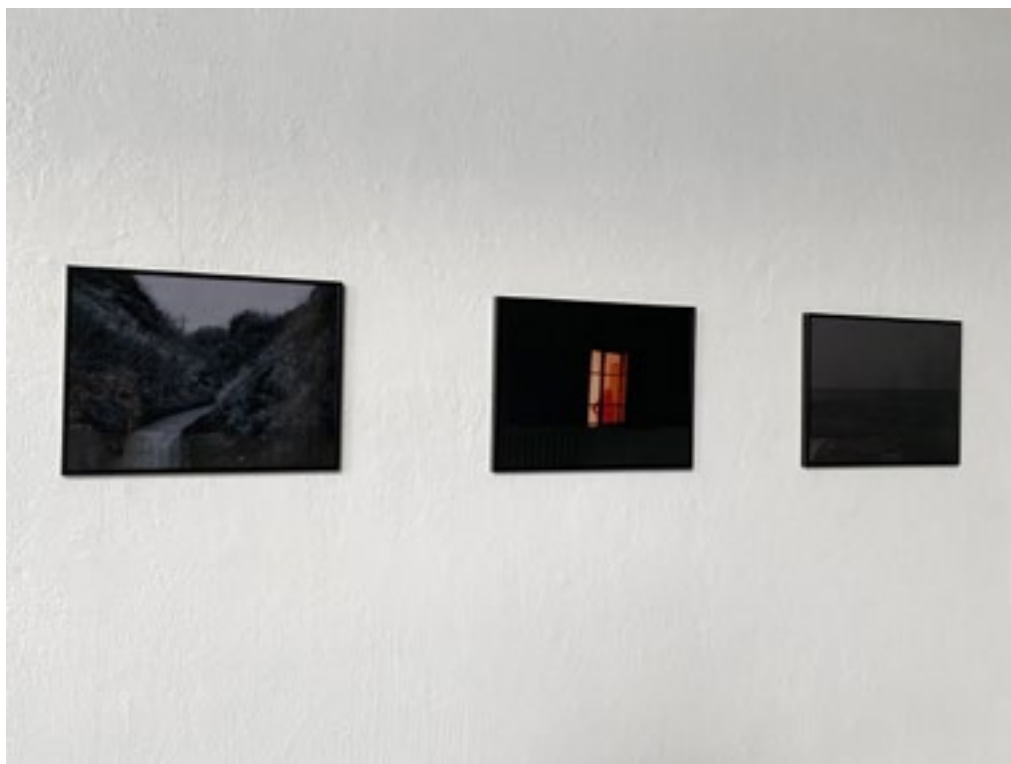












Galerie Michel Journiac, Paris 1

Juin 2021

ÉTRANGE QUOTIDIEN 2020

dyptique 10 x 15 dans cadre 40 x 50

Il y a un moment où la mort cohabite en nous avec la vie. Un moment où alors que le coeur bat encore, la mort est déjà là. C'est toujours l'effroi qui se mêle à la surprise.

Comme c'est étonnant tes yeux quand la mort se glisse en toi.

Tu as dit « c'est la dernière fois ». J'aimerais que non mais je ne sais pas pourquoi.

Pour une fois, j'ai vraiment fait des photos. Pour la première fois tu ne voulais plus. On ne capture pas la mort si facilement.



VIES PUBLIQUES

2008

110 x 150 cm tirage jet d'encre

L'espace public ne se donne pas a priori comme une entité fixe. Espace qui appartient à tous, et donc à personne, il prend forme lorsque les individus l'actualisent en tant que tel. Certains lieux, à un moment donné, se donnent comme espaces publics, parce que les individus qui l'occupent lui donnent un caractère fonctionnel, de passage, et acceptent l'idée qu'ils ne sont pas seuls à en jouir.

Les grandes métropoles s'agrandissent aujourd'hui en repoussant les limites de leurs périphéries et en créant, de plus en plus nombreux, des espaces interstitiels. Ce sont ces espaces que j'ai cherché à représenter.

Des personnes, rarement par choix, le plus souvent par nécessité, investissent ces espaces pour en faire leur terrain d'habitation ou d'activité plus ou moins temporaire. Que cela leur soit nécessaire pour survivre ou que leur action ait un sens politique, ils occupent ces non-lieux, et de par leur présence, les actualisent en tant que lieux de vie et d'histoire. La ville cherche à repousser ce qu'elle ne peut englober, mais parfois certains résistent. Car il s'agit bien là de résistance. L'espace personnel que se sont construit les hommes et femmes de ces photographies est constamment menacé, leurs corps exposés. Très vite, l'espace peut être perdu, réinvesti par d'autres, rendu à tous ou repris par l'Etat.

Ces photographies sont de brèves histoires de résistance passive à l'anonymat des villes.

En vue d'une efficacité de propos, ces images sont parfois mises en scène ou sujettes à manipulation numérique. Le réel augmenté des images cherche à rendre accessible une réalité politique aujourd'hui peu visible.















